CE QUE LE GOUVERNEMENT FAIT, LES TRAVAILLEURS EN GRÈVE PEUVENT LE DÉFAIRE !

Vendredi, la réforme des retraites sera examinée par le Conseil Constitutionnel. Nous pouvons légitimement nous demander ce que nous pouvons ou devons attendre des prétendus sages.

De même que le Gouvernement, le Sénat, ou l'Assemblée Nationale ; la position du Conseil Constitutionnel ne pourra-t-être que celle que la classe laborieuse lui imposera. Pour l'heure, le rapport de force reste favorable à la bourgeoisie, c'est-à-dire ceux qui concentrent la direction du travail, de l'Etat et des médias par la détention des moyens de production. Pour autant, le mouvement social en action depuis plus de deux mois et demi commence à remettre en question les certitudes de la classe dirigeante par le nombre et la détermination des travailleuses et travailleurs en grève et dans la rue. Car nous sommes des millions de femmes, d'hommes, ouvriers, aides à domicile, agents de service, éboueurs, enseignants, employés, techniciens… à exprimer notre ras l'bol. C'est cette parole-là qui pèse sur le gouvernement, sur toute la vie politique, et encourage les chefs de l'intersyndicale au bras de fer avec le gouvernement.

Et deux mois et demi, c'est long. Ça coûte. C'est 11 à 42 jours de grève, avec l'impact financier que ça implique sur celles et ceux qui ont à cœur de tordre le bras au capitalisme. Mais si ça coûte cher aux travailleuses et travailleurs en grève, ça coûte aussi très cher aux grands patrons ! Des milliards d'euros de manque à gagner pour les exploiteurs des secteurs de l'énergie, de l'assainissement, de la chimie, des transports… Et c'est précisément ce qui doit nous rappeler que la force des travailleurs, c'est la grève !



Bien sûr, çà et là, on voudrait accélérer le processus. On fait des démonstrations de force, on tente de bloquer les entreprises qui ne sont pas en grève, on s'attaque aux symboles du capitalisme et les chaînes de télé, avides d'images spectaculaires, ces chaînes, qui appartiennent pour la plupart à la grande bourgeoisie et servent ses intérêts, y trouvent l'occasion rêvée pour dénigrer la mobilisation, assimiler les manifestants à des casseurs et alimenter la peur des rassemblements.

BLOCAGE ÉCONOMIQUE ? LA GRÈVE !

Mais l'essentiel à retenir, ce ne sont pas les portes, poubelles, auvents en feu et les affrontements avec les forces de répression en marge des cortèges syndicaux. Le plus important est que le sentiment d'injustice et de colère grandit dans le monde du travail. Que le mouvement ne s'essouffle pas.

La grève des éboueurs en est le symbole. Bas salaires, absence de reconnaissance, mauvaises conditions de travail, faibles possibilités d'évolution... les éboueurs représentent une des catégories les plus exploitées du monde ouvrier. Eh bien, ils nous montrent comment relever la tête !

Ils nous rappellent la force que représentent les travailleurs qui font tourner la société. Une minorité richissime peut trôner au sommet et acheter à peu près tout ce qu'elle veut grâce à ses milliards, mais s'il n'y a personne pour ramasser ses poubelles, son monde peut vite devenir un enfer. Sans les ouvrier.ère.s des raffineries, leurs avions, hélicoptères, voitures de maître ne trouvent plus le carburant nécessaire à leurs déplacements mondains. Sans secrétaire médical.e, infirmier.ère.s, aide soignant.e.s, leur liftings ne sont plus programmés. Leurs trains de fret ne roulent pas sans les aiguilleur.se.s, technicien.ne.s de maintenance, conducteur.rice.s.

La radicalité n'est pas de mettre le feu aux poubelles, c'est de ne pas les ramasser tant que les travailleurs n'ont pas obtenu satisfaction. C'est d'être suffisamment nombreux et suffisamment longtemps en grève dans un service public, comme Pôle emploi par exemple, pour décider collectivement de ne maintenir que les activités essentielles au bien commun, voire de redévelopper un service public qui s'extrait des logiques de rentabilité, d'efficience, qui sort des lignes de la feuille de calculs, qui ne se plie pas aux stratégies de compression du marché du travail.

Parce que ce n'est pas qu'une question de retraite. Lors des discussions, à l'unisson, nous sommes toutes et tous d'accord : Rien ne va.

Il est question des salaires, il est question de la précarité, des rythmes de travail, il est question du sens donné à nos métiers, il est question du mépris, pour les travailleuses et travailleurs, du mépris pour la planète. Si nous ressentons tous une pénibilité au travail, c'est que, oui, se faire exploiter est pénible pour tout le monde, quel que soit le métier, et que l'on travaille dans le public ou le privé !

Personne ne connait mieux que nous, travailleuses, travailleurs, les problèmes que nous rencontrons sur notre terrain, où les moyens manquent pour faire le travail comme il faudrait. Personne ne sait mieux que le monde du travail ce que cela signifie de ne plus rien avoir sur son compte le 10 du mois et de devoir choisir entre remplir son caddy et se chauffer. Alors, il nous revient d'exprimer nos revendications.

Allons jusqu'au bout du combat que nous avons commencé. Macron ne veut pas céder ? Nous non plus, parce que nous n'avons aucune raison d'accepter une telle injustice.



Gagnons sur les retraites et ouvrons durablement la brèche pour mieux nous y engouffrer !

Le gouvernement et les intérêts qu'il sert sont fatigués de ce bras de fer. La seule force dont ils disposent est la force répressive quand nous avons l'abnégation et le courage de faire fonctionner le moindre rouage de la société.

ALORS SOYONS PUGNACES, BATTONS-NOUS, FAISONS-NOUS RESPECTER !

Évidemment, la CGT Pôle emploi Occitanie est très mobilisée, lors des journées d'action nationales proposées par l'intersyndicale, mais aussi sur des actions locales. Vos élus-es CGT ne sont donc pas disponibles pour siéger aux instances lorsque le calendrier ne coïncide pas et que la direction refuse de reporter les séances; et ce, jusqu'à la victoire.

www.cgtpeoc.org
www.facebook.com/cgtpeoccitanie
la cgt pôle emploi Occitanie
syndicat.cgt-occitanie@pole-emploi.fr
Toulouse - 05.62.16.78.16
Montpellier - 04.99.54.94.98